

## Fallait pas toucher à Jeannette

Jeannette était particulièrement agitée ce matin-là, le repas de midi allait être servi en l'honneur de son anniversaire à la maison de retraite « Au Gré du Temps ». A quatre-vingt-dix-huit ans elle était la doyenne du village. Il y a cinq ans, au moment de la construction de l'établissement, elle avait immédiatement demandé à son fils de l'inscrire. L'âge faisait doucement son œuvre, elle sentait bien qu'elle devenait une charge trop lourde pour lui et elle se sentirait plus en sécurité choyée par un personnel disponible et compétant. Première pensionnaire de la maison, elle en était la star. Jeannette c'était la joie de vivre, toujours contente, toujours partante, toujours un mot gentil. Elle épatait tout le monde par son dynamisme même si ses jambes commençaient à faiblir. Elle était très entourée et pouvait compter sur les visites régulières de son Phil et d'Antoine bien qu'elle trouvât ce dernier de plus en plus triste.

Jeannette était coquette et pour son anniversaire elle avait prévu de se faire belle : chignon impeccable, poudre sur les joues, petite robe noire des grandes occasions agrémentée par le foulard Hermès en dégradé de roses offert par Antoine. Un détail la dérangeait, elle n'avait plus de vernis à ongle. Sans tarder, elle se mit en route pour la supérette toute proche. Faire quelques courses faisait partie de ses distractions favorites. Elle n'achetait toujours qu'une chose à la fois. Même si elle avait besoin de plus, elle préférait revenir pour renouveler ce petit plaisir. Sans doute une manière de démontrer à son entourage et à elle-même qu'elle s'assumait complètement, qu'elle était autonome, que la tête fonctionnait bien, la dépendance lui faisait tellement peur. La canne était la seule concession faite au temps qui passe, ou plutôt à celui qui reste, ses jambes la trahissaient quelque peu.

Elle trouva son bonheur au petit rayon cosmétique du magasin. Elle avait hâte de retrouver sa chambre pour parfaire la mise en valeur de ses « charmes ». Elle ne comprit pas tout de suite que l'homme derrière elle à la caisse s'adressait à elle. Il parlait fort et mal mais quand il saisit son porte-monnaie elle se figea.

— C'est gentil la vioque d'aider un jeune dans le besoin. Deux billets de cinquante euros c'est beaucoup trop à votre âge, je vous laisse la monnaie, ce sera suffisant pour la quête de dimanche prochain.

Jeannette en avait vu d'autres en un siècle, elle reprit ses esprits et menaça son agresseur de sa canne.

— Espèce de malotru, grossier personnage, rendez-moi mon argent ou je vous casse ma canne sur le crâne.

L'homme se saisit de l'arme improvisée et la jeta dans la rue à travers la porte du magasin restée ouverte.

— Maintenant la vioque t'auras du mal à me courir après !

Faute de jambe, c'est les mots de Jeannette qui partirent à la poursuite de son voleur.

— Bandit, brigand, canaille, chenapan, gibier de potence, greudin, truand, vaurien, sacripant, tu vas avoir affaire à mon fils !

Essoufflée et à bout d'argument elle lâcha un dernier :

— Petit con !

Les témoins étaient abasourdis, sans voix, sans réaction. L'agression de Jeannette était un événement d'une gravité extrême mais la réaction héroïque de celle-ci les avait pétrifiés. Une fois la stupéfaction dissipée, tout le monde s'empressa autour d'elle. Elle ne laissa pas l'apitoiement s'installer, il était hors de question qu'elle se fasse voler sa fête. Une fois sa canne retrouvée, elle reprit tranquillement le chemin de la maison de retraite en repoussant poliment mais énergiquement l'aide qui lui était proposée.

Une nouvelle fois l'incident fit le tour du village en un temps record. Philippe, dans les premiers informés, s'empressa de rejoindre sa mère. Il la trouva en train de se faire les ongles, paisible, sereine.

— Tu arrives bien tôt mon Phil, je ne suis pas tout à fait prête.

Philippe prit sa mère dans ses bras et la serra fort pendant un long moment.

— Maman, j'ai eu si peur, comment peux-tu être aussi tranquille après ce qui est arrivé ?

— Mon garçon, résistante j'ai participé à des opérations risquées pendant la guerre, les balles me sifflaient aux oreilles, j'ai giflé publiquement un député qui me manquait de respect, j'ai assommé avec mon sac à main un voleur qui tentait de me le prendre et tu es loin de tout connaître de mes exploits alors l'incident d'aujourd'hui n'est qu'une anecdote de plus. De toute façon, tu trouveras bien le moyen de lui faire payer son forfait mais surtout ne cours pas chez les gendarmes, ça ne sert à rien et je n'ai pas envie d'être embêtée. Pour l'instant c'est ma fête et je compte bien en profiter.

Philippe était plus perturbé que sa mère mais surtout, il se sentait impuissant face à ce qu'elle venait de lui demander d'accomplir. Il n'avait pas son tempérament.

L'agression de Jeannette était le principal sujet de conversation de chaque table de la salle à manger. L'héroïne du jour éludait les questions, changeait de propos, s'extasiait sur son assiette avec toujours le même sourire radieux. Sa bonne humeur finit par triompher, l'atmosphère devint joyeuse, le maire eut un mot très gentil pour sa doyenne et, sans le rattacher à l'incident du matin, il évoqua son courage et l'exemplarité de son comportement. Jeannette remercia avec beaucoup d'émotion les organisateurs de ce festin, et entonna « le temps des cerises » avant même qu'elle y soit invitée. Elle demanda à Phil et Antoine de venir auprès d'elle pour couper le gâteau, après quoi, l'assemblée, accompagnée par Jean-Pierre à l'accordéon, entonna un « joyeux anniversaire » pendant lequel Jeannette ne put retenir ses larmes.

Philippe n'arrivait pas à trouver le sommeil. L'anniversaire de sa mère avait été en tous points réussi, il l'avait vue pleinement heureuse et c'était le principal. Comment allait-il faire maintenant pour relever le défi gigantesque que représentait la demande insensée de sa mère ? Il n'était pas un violent, il n'en avait d'ailleurs pas les moyens, alors comment faire payer l'agresseur ? Allait-il renoncer ? Impensable, il ne pouvait pas décevoir sa mère, il trouverait.

Le vendredi suivant, Antoine, Henri et Armand furent étonnés de retrouver Phil installé à la table habituelle pour leur partie de cartes. Ils s'attendaient plutôt à ce qu'il soit absent après les événements de la semaine mais, chose tout à fait inhabituelle, il était arrivé le premier. Ils pensaient le trouver abattu et préoccupé, il paraissait au contraire calme, déterminé, son visage s'était durci.

— Les événements de cette semaine m'ont profondément affecté et vous êtes sans doute surpris de me voir ici. Je n'ai pas beaucoup dormi ces derniers jours mais je sais maintenant comment régler le problème. Cet oiseau de malheur n'aurait pas dû toucher à Jeannette.

Pour être surpris, ils l'étaient, au point de ne pas oser poser de questions. Ils ne reconnaissaient pas dans ces propos le gentil, le poli, le pacifiste Phil. Qu'avait-il en tête pour annoncer avec autant de détermination la vengeance du fils révolté ?